



HAL
open science

**Recension de l'ouvrage: VAN PEER P.,
VERMEERSCH P.M., PAULISSEN É. 2010. Chert
Quarrying, Lithic Technology and a Modern Human
Burial at the Palaeolithic Site of Taramsa 1, Upper
Egypt. Leuven: Leuven University Press (Egyptian
Prehistory Monographs 5). 312 p.**

Guillaume E Porraz

► **To cite this version:**

Guillaume E Porraz. Recension de l'ouvrage: VAN PEER P., VERMEERSCH P.M., PAULISSEN É. 2010. Chert Quarrying, Lithic Technology and a Modern Human Burial at the Palaeolithic Site of Taramsa 1, Upper Egypt. Leuven: Leuven University Press (Egyptian Prehistory Monographs 5). 312 p.. Paléorient, 2011. halshs-02517786

HAL Id: halshs-02517786

<https://shs.hal.science/halshs-02517786>

Submitted on 24 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

cal reference, so that the text is punctuated by such interruptions as, “This mode of exchange... (Polyani 1957a: 250-255, 1957b; Dalton 1971a: 131-134; Sahlins 1972:191-196; Renfrew and Bahn 1991: 310)...”, which testify to the author’s erudition, but make for hard reading. The numerous sites referred to in the text are not included in the index. There is much variation in the type faces and styles of the many Excel diagrams, and the plans used to illustrate the chapter on spatial analysis are so miniscule as to be almost illegible, some have patches of

grey which are intended to show variations in the spatial concentration of bones, but are indistinguishable from one another, no doubt this is the publisher’s responsibility, not the author’s.

Animal Husbandry is an important book, closely argued, impressively wide-ranging, well-written (apart from a few grammatical lapses and spelling mistakes), and mercifully free of the jargon that so often obfuscates theoretical argument in both archaeology and anthropology.

BIBLIOGRAPHY

AHARONI Y. (ed.)

1973 *Beer-Sheba I. Excavations at Tel Beer-Sheba, 1969-1971 seasons*. Tel Aviv: Tel Aviv University (*Publications of the Institute of Archaeology* 2).

GRIGSON C.

1995 Plough and pasture in the early economy of the southern Levant. In: LEVY T.E. (ed.), *The Archaeology of Society in the Holy Land*: 245-268. Leicester: Leicester University Press.

HERZOG Z. (ed.)

1984 *Beer-Sheba II. The Early Iron Age Settlements*. Tel Aviv: Tel Aviv University (*Publications of the Institute of Archaeology* 7).

HORWITZ L.K. and TCHERNOV E.

1989 Animal exploitation in the Early Bronze Age of the southern Levant: an overview. In: MIROSCHEJJI P. de (éd.), *L’Urbanisation de la Palestine à l’Âge du Bronze ancien. Bilan et perspectives des recherches actuelles*: 279-296. Oxford (*BAR, Int. Ser.* 527 (ii)).

PAYNE S.

1973 Kill-off patterns in sheep and goats: the mandibles from Asvan Kale. *Anatolian Studies* 23: 281-303.

SASSON A.

2004 *The Faunal Assemblage from Iron II Beer-Sheba*. Unpublished PhD Thesis. Tel Aviv University (Hebrew).

VAN PEER P., VERMEERSCH P.M., PAULISSEN É. 2010. *Chert Quarrying, Lithic Technology and a Modern Human Burial at the Palaeolithic Site of Taramsa I, Upper Egypt*. Leuven: Leuven University Press (*Egyptian Prehistory Monographs* 5). 312 p. Par G. PORRAZ¹.

Il est des projets dont la qualité se mesure à la lumière du défi scientifique relevé, et dans cette perspective le projet de Taramsa mérite bien que l’on s’y arrête. L’ouvrage proposé par Philip Van Peer, Pierre M. Vermeersch et Étienne Paulissen restitue sobrement la riche documentation archéologique du site paléolithique de Taramsa I, situé dans la vallée du Nil en Haute Égypte. Les auteurs respectent un cadre monographique de présentation et de construction du discours, et livrent au final les cadres d’une pensée qui dépassent largement l’espace un peu confiné du titre de l’ouvrage.

À la lecture de la préface, on est plongé dans l’aventure scientifique d’un projet de terrain dans lequel Taramsa I ne situe qu’un lieu de passage. Ce projet, à l’initiative de l’Université de Louvain depuis 1976, s’inscrit dans le cadre d’une étude du peuplement paléolithique de la vallée du Nil et on ne peut être que séduit devant l’abnégation et la persévérance des acteurs. Il convient ici de rappeler que cet ouvrage, de la collection des Monographies de Préhistoire Égyptienne des presses de l’Université de Louvain, s’inscrit dans le cadre d’une dynamique de publication soutenue, dont les auteurs font justement référence tout au long de l’ouvrage. On regrettera toutefois de ne pas être introduit plus tôt aux questions et perspectives développées et voulues par les auteurs, dans le contexte d’une recherche qui n’a pas manqué d’évoluer au cours de ces dix dernières années.

1. CNRS-UMR 7041 ArScAn-AnTET – Maison René-Ginouvès Archéologie et Ethnologie – 21, allée de l’Université, 92023 Nanterre Cedex – FRANCE – guillaume.porraz@mae.u-paris10.fr

Cette ligne éditoriale n'est en rien préjudiciable à la qualité des informations présentées dans l'ouvrage, elle désorientera néanmoins le lecteur non-averti.

L'introduction plante le décor de l'étude et met rapidement à nu le défi méthodologique qu'ont représenté la fouille de la butte de Taramsa 1 et l'étude de ses collections. L'acquisition des données de terrain, dans ce contexte d'extraction de matières premières lithiques en plein-air, a consisté en la mise au jour et en l'identification d'épisodes d'excavations paléolithiques. On comprend donc aisément la réflexion des auteurs sur la notion d'assemblage, dans un contexte où les hommes se sont succédé et ont à plusieurs reprises creusé et tronqué l'intégrité archéologique des niveaux d'occupation. Cette réflexion critique sur l'homogénéité et la représentativité des collections étudiées est abordée par les auteurs avec transparence et au moyen d'une argumentation bien construite. La somme d'informations disponibles gage de la qualité de la démarche et saura par ailleurs satisfaire le lecteur soucieux de faire valoir son opinion.

Taramsa 1 fait partie de ces gîtes de la vallée du Nil que les hommes du Middle Stone Age sont venus régulièrement exploiter dans le cadre d'activités orientées vers l'acquisition de matières premières et le renouvellement de l'outillage. Ces sites paléolithiques d'extraction de la matière première, s'ils n'ont ni l'ampleur ni l'architecture des mines du Néolithique, n'en constituent pas moins de remarquables témoignages archéologiques. À Taramsa 1, les hommes se sont succédé au cours du temps dans le but d'accéder aux galets d'un lambeau d'une terrasse que le sable est venu recouvrir. Le cas échéant, au moyen d'un gros outillage, en pierre (type « pièce bifaciale ») ou en matériau périssable (?), les hommes ont donc creusé la butte et sélectionné parmi les galets de chert, les morphométries les mieux adaptées à leur projet de taille. Cette économie résolument anticipée laisse entrevoir l'existence d'un réseau complexe d'occupation du territoire et d'exploitation des ressources. Les auteurs abordent néanmoins ces échelles de réflexion technico-économique avec une certaine distance, réserve en partie liée à la disparité des données régionales et à la neutralité de l'espace géologique (*cf.* la question des circulations). L'échelle intra-site développée dans l'ouvrage ne manque toutefois pas d'intérêt et l'on appréciera la démarche des auteurs, loin des interprétations hâtives (du type « site-atelier ») et des extrapolations convenues.

La compréhension du site de la butte de Taramsa 1 repose sur la fouille de plusieurs secteurs localisés à différents endroits de sa topographie. La chronologie entre ces différents secteurs est établie sur la base de datations OSL qui donnent l'âge moyen de recouvrement des dépôts. Les exca-

vations préhistoriques ayant constitué des pièges à sédiments, le modèle proposé suggère un enfouissement rapide des vestiges et donc un écart bref entre le temps des activités et celui de leur recouvrement. Sur la base des observations de terrain et de ce cadre radiométrique, les auteurs livrent ainsi une chrono-stratigraphie qu'ils réordonnent en six phases d'activité, renseignant des périodes des stades isotopiques 6 à 3. L'interprétation de ces phases repose sur l'étude du matériel lithique, seul vestige conservé dans le site. Pour exception (et quelle exception !), la présence d'une inhumation d'enfant attribuée à la phase III de l'occupation. La présentation de cette découverte exceptionnelle déconnecte un peu le lecteur du fil discursif de l'ouvrage mais, inversement, en cultive le caractère inattendu.

L'étude technologique des assemblages lithiques, qui est le cœur de l'ouvrage, est longuement introduite dans ses aspects méthodologiques et son contexte chrono-culturel. Cette partie introductive est subdivisée en deux chapitres qui voient la classification précéder les principes de lecture. Cet ordre de présentation mis à part, les auteurs reviennent avec à propos sur les cadres hérités de la recherche et les problèmes de taxonomie qui en découlent. Ils défendent par exemple leur choix d'étendre le Paléolithique supérieur au nord de l'Afrique et de le faire succéder à la progression du Middle Stone Age, position épistémologique qui ne manque pas de susciter certaines réserves (le Paléolithique supérieur devenant un phénomène global par opposition au MSA). L'introduction aux cadres chrono-culturels introduit alors le fil rouge de l'ouvrage. De cette présentation synthétique, le lecteur retiendra notamment l'attention portée sur la reconnaissance et l'identification du débitage laminaire volumétrique de type Taramsa (exploitation d'une face large, cintrée, selon un rythme bidirectionnel et au moyen d'une percussion dure), par opposition au débitage en surface de type Levallois. À ce stade de l'ouvrage, on est un peu surpris de trouver les arguments préliminaires d'une conclusion qui établit le caractère transitionnel du changement et en fixe ses critères de reconnaissance. Cette impression s'efface néanmoins à la lecture de l'ouvrage qui respecte bien les cadres de la démonstration.

La chronologie du site est exposée en six phases d'activité, chacune faisant l'objet d'une description soignée et détaillée, rythmée de discussions et de conclusions utiles au suivi de la démonstration. Pour chaque phase et assemblage, les auteurs reviennent sur les contextes, les effectifs et les données brutes de l'étude. À la lecture de ces parties, on comprend mieux les choix et outils analytiques mis en place par les auteurs. On perce également toute l'importance d'un travail de laboratoire valorisé par la réalisation d'une quantité impres-

sionnante de remontages, au rôle essentiel pour une juste restitution des processus. Sur la base de ces remontages, les auteurs reconnaissent différentes chaînes opératoires et dégagent des « styles » (interprétés à l'échelle individuelle), déduits des rythmes d'exploitation et de préparation des nucléus. Dans cette dernière perspective, les auteurs adoptent une approche spécifique et une iconographie non moins originale, toutefois de lecture un peu sibylline. Les remontages font donc l'objet d'une étude minutieuse, tant du point de vue des économies (les éléments absents, les aspects de productivité) que du point de vue de l'organisation spatiale. Au final, l'objectif des auteurs est atteint puisque non seulement ils mettent à disposition de la communauté une riche documentation archéologique, mais ils réussissent par ailleurs à restituer l'histoire du site dans sa diversité.

C'est à la lecture du (court) chapitre de discussion et de conclusion que l'étude du site de Taramsa 1 prend sa pleine mesure. On évolue dans cette argumentation finale en trois principaux temps qui permettent de suivre le déroulement de la pensée des auteurs. Le premier temps de la synthèse recouvre les aspects de temporalité et aborde la question des continuités et discontinuités au travers la reconstitution d'un arbre phylogénétique des industries lithiques. Les auteurs favorisent le scénario d'une filiation technique entre les différentes phases d'activité et, par suite, font de la séquence de Taramsa 1 une séquence cadre pour l'étude et la compréhension des changements paléolithiques dans la vallée du Nil. Ce modèle d'évolution des industries lithiques s'intègre dans un cadre régional qui vient enrichir les discussions sur les phases les plus anciennes, il est vrai peu représentées à Taramsa 1 (*cf.* la question du complexe Nubien, largement reconnu dans la région et au demeurant peu représenté dans le site). La contribution de l'ouvrage et ses implications concernent donc plus spécifiquement la période charnière des stades isotopiques 4 et 3, identifiés par les phases d'activités IV, V et VI. La phase IV, datée aux alentours de 60 000 ans BP, est décrite comme un assemblage de transition, ainsi caractérisé par l'émergence du laminaire volumétrique de type Taramsa. Les rythmes du changement sont particulièrement intéressants puisque l'on observe ensuite un retour des débitages en surface de type Levallois (mais de variante Taramsa) dans le contexte d'une phase V décrite comme « moins transitionnelle ». Les auteurs, selon un éclairage cladistique, envisagent une origine commune des phases IV et V (depuis un complexe Nubien) mais des trajectoires évolutives indépendantes. L'ultime phase d'occupation reconnue à Taramsa 1 (la phase VI) représenterait quant à elle le premier moment de pleine expression du Paléolithique supérieur et s'inscrirait dans la continuité des changements

engagés au cours de la phase IV. À cet endroit, si l'on perçoit bien l'originalité et l'importance des données, on reste quelque peu perplexe sur les critères d'attribution de la phase VI au Paléolithique supérieur, du reste similaire à la phase « transitionnelle » IV (sauf que la composante « pointe » réapparaît) et dépourvue des éléments technologiques classiques qui définissent le Paléolithique supérieur (percussion tendre, production lamellaire, fond typologique).

L'argumentaire socio-économique constitue le deuxième mouvement de ce dernier chapitre et apporte un nouvel élan aux discussions précédemment engagées. Les changements techniques observés par les auteurs se font en effet l'écho de changements observés dans l'intensité et les modalités d'occupation du site. La plus grande concentration de vestiges, l'obtention d'un plus grand nombre de produits finis par séquence, l'organisation spatiale des activités ou encore la reconnaissance de styles techniques témoigneraient d'un changement structurel dans l'organisation des populations. Ce changement, dans le contexte des débitages de type Taramsa, rendrait compte de besoins plus grands et d'une pression plus forte exercée par les populations sur les ressources de leur environnement. Cette modification profonde du tissu social et économique, motivée par des causes externes, serait à l'origine d'une diversification des comportements, d'où le scénario d'une mosaïque culturelle dont rendrait compte l'évolution divergente des phases IV et V.

Dans un troisième et dernier mouvement, les auteurs avancent un modèle ambitieux et cohérent, articulé autour du changement environnemental, des fluctuations démographiques, des réponses socio-économiques et des transformations techniques. Si les données de Taramsa 1 ne livrent pas les plus anciennes manifestations connues d'un changement en profondeur des sociétés du MSA (...) (on pensera notamment aux données de l'Afrique australe), il n'en reste pas moins que les informations livrées par l'étude sont précieuses pour la reconstitution des phénomènes de transition qui auraient précédé et accompagné la dispersion eurasiatique des hommes modernes africains. Dans cette perspective et ce dernier acte, les auteurs ouvrent leur champ de réflexion et concluent avec audace sur le rôle de la région du Nil dans le processus d'évolution des sociétés limitrophes et notamment du secteur proche-oriental. Les auteurs se tiennent à distance d'un scénario unilatéral de type migration voire remplacement (et pour cause, les données proche-orientales sont différentes), et proposent l'hypothèse séduisante d'un changement par stimulus.

L'écriture d'un modèle implique l'emploi d'un certain nombre d'inférences et, dans cette perspective, l'ouvrage

n'échappe pas à la règle. Le mérite des auteurs est alors de respecter des étapes de construction qui permettent de suivre le raisonnement et d'identifier les règles d'inférences prudemment mises en jeu (*e.g.* du style à l'individu au spécialiste à la division des tâches). Les épisodes de narration liés à cet exercice, s'ils sont accessoires (*e.g.* l'hypothèse d'une structure de protection), illustrent en tout cas la volonté des auteurs de mettre en mouvement l'ensemble des informations glanées au cours de l'étude. Cet essai de modélisation apporte indiscutablement un tout autre volume à l'ouvrage. Cependant, le franchissement des échelles d'interprétation demeure par certains aspects vertigineux (*cf.* l'échelle des supports cartographiques). Le regret est de ne pas être mieux accompagné par les auteurs, notamment par une recontextualisation plus généreuse de la problématique et par des renvois bibliographiques plus étoffés. Leur force reste néanmoins de ne pas s'échapper devant les limites et faiblesses de l'argumentaire, soumises avec droiture à la critique du lecteur (*e.g.* la question des périodes d'abandon du site, des hiatus stratigraphiques, des biais de la fouille, des spécificités du contexte, des limites des comparaisons régionales). L'on mesure alors toute l'ambition du projet et la difficulté de sa réalisation, on apprécie déjà le volume de travail et l'orientation respectée par les auteurs.

Pour conclure, je dirai que la publication de Taramsa 1 est une mine d'informations, savamment exploitée par les

auteurs dont le premier mérite est d'alimenter les recherches et de susciter la discussion. Le choix du cadre rigoureusement monographique, s'il fait naître pour ma part quelques regrets, offre néanmoins la possibilité d'évoluer selon ses propres réflexions tout en suivant et respectant le discours des auteurs. Ce discours apparaît au moment de la synthèse et l'on touche alors du doigt toute l'importance de cette région d'Égypte pour l'étude des changements, des peuplements, des adaptations et interactions. En conseillant cet ouvrage, je suggère en parallèle une ouverture vers la bibliographie des auteurs qui permettra aussi de resituer Taramsa 1 dans le cadre de l'évolution et de la construction d'une pensée². L'étude livrée par P. Van Peer, P. Vermeersch et É. Paulissen est d'une grande qualité par le soin et la richesse des données collectées et restituées. Dans cette perspective, l'ouvrage est précieux pour qui souhaite discuter du MSA du nord de l'Afrique et, plus généralement, pour qui s'intéresse à ces phases critiques de sélection et d'acquisition des matériaux. La chaîne d'hypothèses et d'inférences mise en jeu en discussion saura ou non emporter l'adhésion du lecteur, mais finalement l'enjeu se trouve ailleurs. L'ouverture et l'enrichissement des scénarios du changement nous conduisent progressivement à bousculer nos modèles et à forcer nos cadres théoriques et disciplinaires, et c'est finalement ce à quoi nous encourage la lecture de l'ouvrage de Taramsa 1.

BIBLIOGRAPHIE

VAN PEER P.

1998 The Nile corridor and Out-of-Africa model: an examination of the archaeological record. *Current Anthropology* 39: 115-140.

VAN PEER P., VERMEERSCH P.M.

2007 The place of Northeast Africa in the early history of modern humans: new data and interpretations on the MSA of Northeast Africa. In: MELLARS P., BOYLE K., BAR-YOSEF O. and STRINGER C. (eds.), *Rethinking the Human Revolution: new*

behavioural and biological perspectives on the origins and dispersal of Modern Humans: 187-198. Cambridge: McDonald Institute for Archaeological Research.

VERMEERSCH P.M. (ed.)

2002 *Palaeolithic Quarrying Sites in Upper and Middle Egypt*. Leuven: Leuven University Press (*Egyptian Prehistory Monographs* 4).

2. *E.g.*, VAN PEER, 1998; VAN PEER, VERMEERSCH, 2007 et VERMEERSCH, 2002.

sion has been slightly padded out to create the chapter, and that this discussion might have been better placed as a speculative discussion in a journal article.

There are similar problems elsewhere, for example in the chapter on human remains (where again there are only 14 pieces found, from two adults and a child). All the bones are illustrated in photographs (making up two pages of the five page chapter), but the quality of reproduction is such that the images are probably of limited value to other specialists. There is relatively little that can be said about these remains, and the report provided by Vered Eshed appears as a straightforward archive report, except for a surprising lengthy description of PPNB burial practices which does not really add very much to the basic report except for length.

The faunal remains chapter (148 complete and fragmentary identified bones) is another where the authors (Noa Raban-Gerstel and Guy Bar-Oz) have essentially produced a report in the same style as would be used for a much larger assemblage, with pages of tables, pie charts, bar graphs, and graphs presenting measurements of pig and cattle bone by the LSI technique. The small sample numbers suggest that surely the simple statement “The few measurements that could be taken of the specimens indicate the presence of small sized cattle” (p. 98) is adequate, and the presentation of the bones by LSI technique is redundant. The presentation of a bar chart showing relative frequencies of sheep/goats, cattle and pigs at selected southern Levantine Neolithic sites, followed by a table showing the rela-

tive abundances of the same species at the same sites again appears unnecessary.

This is a short book, but the presentation of the results could probably have been made shorter. The question is whether, given the small scale of the project, treating it as a full-scale excavation report is the best way to publish the material? The results of salvage excavations can easily be lost amongst archaeological grey literature held in archives. Journals have become increasingly reluctant to publish reports on such projects, and, in countries that require archaeological fieldwork to rescue or salvage remains in advance of development, there is a constant tension between the requirement for such work and the lack of enthusiasm for its publication. The nature of such work is that it is generally kept to a minimum, to avoid any unnecessary loss to a site beyond the area under threat, frequently producing reports that are not headline grabbing. At the same time, the piecemeal accumulation of information through these interventions gradually provides an enormously important resource, often all the better for the somewhat random nature of the sampling imposed by development threats. There is no question that the resulting report is better published than not, but a BAR volume such as this is a relatively expensive way of publication, especially when the report could have been made considerably shorter. There is the additional complication that as a BAR volume it has probably not been subject to peer review and close copy-editing, both of which would have helped sharpen the final product.

BIBLIOGRAPHY

BOCQUENTIN F., KHALAILY H., SAMUELIAN N., BARZILAI O.,
LE DOSSEUR G., HORWITZ L.K. and BARBIER A.E.

2007 Renewed Excavation of the PPNB site of Beisamoun, Hula Basin, *Neo-Lithics* 2,07: 17-21.

KHALAILY H., BARZILAI O. and JAFFE G.

2009 Beisamoun (Mallaha) *Hadashot-ESI* 121 Electronic version [www.hadashot-esi.org.il/].

LECHEVALLIER M.

1978 *Abou Gosh et Beisamoun. Deux gisements du VII^e millénaire avant l'ère chrétienne en Israël.* Paris: Association Paléorient (*Mémoires et Travaux du Centre de Recherches Préhistoriques Français de Jérusalem* 2).

ROSENBERG D., ASSAF A. EYAL R. and GOPHER A.

2006 Beisamoun – the Wadi Raba occurrence. *Journal of the Israel Prehistoric Society* 36: 129-137.